

Prévention du VIH : la lutte efficace contre le SIDA

Le VIH, le virus à l'origine du sida, continue de représenter l'un des défis majeurs en matière de santé publique à l'échelle mondiale. Alors que la recherche sur le traitement et la guérison progresse, la prévention reste la meilleure arme pour lutter contre sa propagation. Voici un aperçu des principales méthodes de prévention du VIH.



Sidaction
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA

Le Traitement Préventif Antirétroviral (TPrAR) implique la prise quotidienne d'antirétroviraux avant l'exposition au VIH pour réduire le risque d'infection. Elle s'est avérée hautement efficace chez les personnes exposées à un risque élevé de VIH.

L'échange de Seringues, cette approche encourage la réduction des comportements à haut risque tout en offrant des ressources et des outils pour minimiser les risques de transmission du VIH, tels que l'échange de seringues pour les usagers de drogues injectables.

Bien que ces méthodes de prévention soient efficaces, des défis persistent. L'accès à ces services reste limité dans de nombreuses régions du monde en raison de contraintes financières, de la stigmatisation et de la discrimination. De plus, l'éducation et la sensibilisation sont essentielles pour encourager l'adoption de pratiques plus sûres et pour combattre les idées fausses et la discrimination liées au VIH.

Dans la lutte contre le VIH, la prévention reste un pilier essentiel pour réduire la propagation de ce virus dévastateur. Explorer les différentes méthodes de prévention disponibles, leurs avantages, leurs défis et leur impact est crucial pour promouvoir une santé globale et un avenir sans sida.

Maryse HOUNSOU

Cancers chez les enfants en Afrique : Des experts sonnent l'alarme pour des actions urgentes

Le Réseau des Médias Africains pour la Promotion de la Santé et de l'Environnement (REMAPSEN) a tenu son cinquième webinaire de l'année 2024 le mercredi 27 mars sur la prévalence alarmante du cancer pédiatrique en Afrique de l'Ouest et du Centre. Sous la direction de deux experts, le Docteur Issimouha Dille, Chargée de la lutte contre le Cancer au bureau régional de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) en Afrique, et le Professeur Atteby Jean-Jacques, Chef du service d'oncologie pédiatrique à l'hôpital Mère/Enfant de Bingerville en Côte d'Ivoire, ce webinaire a réuni plusieurs

journalistes membres du REMAPSEN en Afrique.



Un enfant aux soins

En lançant les échanges, Madame Sybille Mengué, modératrice du webinaire a rappelé le contexte mondial du cancer pédiatrique, soulignant qu'aujourd'hui, plus de 400 000 enfants sont touchés par cette maladie. Des statistiques préoccupantes ont été mises énoncées, démontrant que seulement 3% des cas sont diagnostiqués précocement en Europe et en Amérique du Nord, tandis que ce chiffre grimpe à plus de 50% en Afrique.



Docteur Issimouha Dille

Dans sa prise de parole, Docteur Dille a dressé un tableau sombre de la situation en Afrique de l'Ouest et du Centre, où seulement un enfant sur cinq bénéficie d'une prise en charge adéquate, bien en-deçà de l'objectif fixé à 60% d'ici 2030 selon les Objectifs du Développement Durable. Alors que 80% des cas sont curables sur le continent, seuls 1 sur 500 enfants atteints de cancer survit en Afrique de l'Ouest et du Centre, avec 90% de ces cas concentrés dans les pays à faible revenu.



Professeur Atteby Jean-Jacques

Le Professeur Atteby a quant à lui partagé des données alarmantes sur la situation en Côte d'Ivoire, révélant qu'entre 200 et 250 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année. L'hôpital Mère/Enfant de Bingerville, qu'il dirige, traite une grande partie de ces cas, bien que le défi de l'accès aux équipements et aux médicaments reste préoccupant.

Les experts ont également souligné l'urgence d'améliorer la collecte de données et la qualité des registres médicaux en Afrique de l'Ouest et du Centre, un aspect crucial pour un diagnostic précoce et une prise en charge efficace.

En réponse aux questions des journalistes sur les causes, les coûts de traitement et l'accès aux médicaments, les intervenants ont mis en avant les initiatives de l'OMS pour renforcer les capacités des pays africains et améliorer l'accès aux soins pour les enfants atteints de cancer.

Ce webinaire a servi de rappel de l'urgence d'agir face à la crise du cancer pédiatrique en Afrique. L'engagement international et l'action collective sont indispensables pour garantir un avenir meilleur pour ces enfants et leurs familles.

Il est impératif que les gouvernements, les organisations internationales et la société civile unissent leurs forces pour relever ce défi de santé publique majeur et offrir aux enfants africains une chance de survie et d'espoir.

Megan Valère SOSSOU

Hygiène dans les toilettes : Les bidets FLB comme une alternative saine et durable

L'évolution du climat mondial exerce une influence profonde sur de nombreux aspects de notre vie quotidienne, y compris sur nos pratiques d'hygiène et d'assainissement. En vue de proposer aux communautés des solutions innovantes pour une

hygiène intime optimale, confortable et respectueuse de l'environnement, Amir Azouzi et ses collaborateurs conçoivent des bidets hygiéniques nouvelle génération, consommant moins d'eau et énergétiquement indépendants.



Amir Azouzi et son produit

Cette initiative dénommée « Fini La Bouteille » se veut être un projet innovant, qui révolutionne les pratiques d'hygiène dans un contexte de changement climatique. Dans un entretien accordé au célèbre média environnemental du Bénin, le Journal

Santé Environnement, Amir Azouzi, l'un des principaux responsables de ce projet, partage les motivations et les ambitions de cette initiative innovante.

À l'en croire, l'idée de concevoir les bidets « Fini La Bouteille » (bidets FLB) est partie du constat que le papier toilette utilisé dans les toilettes classiques exige une grande consommation d'eau et induit une forte pression sur les ressources forestières. « Le papier toilette nuit énormément à la planète, étant donné qu'il faut 178 L d'eau pour fabriquer un seul rouleau de papier toilette, et que chaque jour, on abat 24 mille arbres pour fabriquer du papier toilette », a indiqué le concepteur Amir Azouzi. À l'en croire, le projet « Fini La Bouteille » vise à réduire de 80 % la consommation de papier toilette. Il précise qu'en utilisant les bidets FLB, une famille de quatre personnes économise environ 100 euros par an en papier toilette.

En plus d'être autonomes en électricité, les bidets FLB sont moins coûteux et ne nécessitent pas une grande consommation d'eau à l'utilisation. Contrairement à certaines toilettes classiques qui peuvent coûter des milliers d'euros, le bidet FLB est vendu à 70 euros environ, a précisé Amir Azouzi, soulignant le bénéfice économique des produits FLB.

Le bidet FLB : un matériel pratique et inclusif

Amir Azouzi a également souligné le caractère pratique et inclusif des bidets FLB. Avec les bidets FLB, précise-t-il, il suffit juste d'appuyer sur un bouton et le jet d'eau se charge de faire le nettoyage à votre place. Ce qui permet aux personnes vulnérables, notamment les femmes enceintes et les personnes en situation de handicap, de faire aisément leurs besoins sans aucune assistance. « Nous recevons des messages des utilisateurs, qui témoignent que nous leur avons littéralement changé la vie », a-t-il laissé entendre.

« Fini La Bouteille » : Un état d'esprit, un engagement au

profit de la planète



Amir Azouzi

Au-delà des bidets hygiéniques conçus et commercialisés, le projet « Fini La Bouteille » est activement engagé dans des actions éco-citoyennes à fort impact environnemental. Sur les réseaux sociaux, « Fini La Bouteille » a créé une grosse communauté de milliers de followers, la FLB FAMILY, une communauté impliquée et engagée pour la préservation de la planète. Au Sud du Maroc, « Fini la Bouteille » ambitionne de planter 1 million d'arbres pour lutter contre la désertification, a souligné Amir Azouzi.



Pour atteindre cet objectif, « Fini La Bouteille » s'est engagé aux côtés de l'association AÏCHA, une association fortement engagée dans la lutte contre la sécheresse et la désertification dans cette région désertique du Maroc. « Pour chaque bidet vendu, nous plantons un arbre dans la région », a précisé Amir Azouzi. Le but étant, à l'en croire, de faire un maximum d'actions de ce genre, pour engager et éduquer la population africaine sur les dangers de la désertification.

« Fini La Bouteille » est donc, au-delà d'un simple concept écologique, une alternative pratique, saine et durable pour le bien-être des communautés et de la planète, dans un contexte

où les changements climatiques ont de graves répercussions sur les modes de vie des communautés. Faut-il le préciser, les bidets FLB sont disponibles au Maroc et peuvent être également acquis sur le site Web : <https://www.finilabouteillemaroc.com>

Merci de prendre le temps d'écouter la version audio en podcast sur notre Radio en ligne dédiée à la Santé et à l'Environnement ici

Venance Ayébo TOSSOUKPE